

INSTRUCTION PASTORALE ET MANDEMENT DE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE, A L'OCCASION
DU CARÊME DE 1845,

Sur les attaques actuellement dirigées contre l'Eglise.

Nos très chers Frères,

L'Esprit-Saint nous apprend que la *vie de l'homme est un combat* (1) Job, cap. 7. 8. 21. perpétuel. Il lui est commandé, quelle que soit sa position, d'avoir toujours les armes à la main contre les ennemis de son salut, mais l'Eglise qui n'est que l'humanité régénérée, ne saurait avoir ici-bas une autre destination que celle qui a été imposée à l'homme lui-même et qui a été volontairement acceptée par celui qui s'est appelé le *filz de l'homme*. L'Eglise est sur la terre essentiellement militante, nul repos pour elle dans cette vie, point de paix durable, point de joie parfaite, mais les douleurs, les tribulations et les combats. Née du sang d'un Dieu mourant sur la Croix, elle aura une existence conforme à son origine, et toujours, sous la pourpre comme dans les cacots, elle portera cette Croix douloureuse *où est suspendu le salut du monde*. Indissolublement unie à Jésus-Christ calomnié, persécuté, condamné par des ingrats qu'il voulait sauver, elle marchera constamment jusqu'à la fin des siècles, dans la voie de ses souffrances, et dans cette union ineffable que l'enfer frémissant de rage essayera sans cesse de troubler. Elle aura toujours, comme son divin époux, qui est aussi son *terme* modèle, à lutter contre toutes les erreurs et toutes les passions conjurées, et à soutenir les droits imprescriptibles de Dieu, qui sont ceux de la vérité et de la justice.

Le Sauveur des hommes *n'a passé qu'un faisant le bien* (2) Act. Apost. cap. 10. v. 28. mais ni les bienfaits qu'il apportait du Ciel, ni ses infinies miséricordes, ni son adorable mansuétude ne purent désarmer ceux qui s'étaient faits les ennemis de son Évangile. Ainsi il en sera de l'Eglise : on ne lui pardonnera pas même sa charité, et parce qu'elle accomplira fidèlement, pour le bien de tous, les ordres de Dieu, et qu'elle maintiendra toujours pur et inviolable le dépôt sacré auquel elle fait participer les âmes, on l'attaquera dans son caractère auguste comme dans ses droits les plus sacrés ; cette fille du Ciel, méconnue dans son origine, le sera aussi dans ses destinées immortelles ; on lui niera ses titres fondés sur des promesses immuables, et il y aura des insensés qui rêveront avec joie le jour où les générations nouvelles assises sur sa tombe scelleront pour jamais la pierre qui la couvrira, comme si la mort devait la dominer, elle qui vit avec *Jésus-Christ ressuscité pour ne plus mourir* (1) Rom. cap. VI. v. 9. L'épouse immaculée de l'Agneau sans tache, la Mère sainte de tous les Chrétiens, deviendra un objet de haine et de mépris pour ceux qui ont *médité de vains projets contre Dieu et son Christ* (2). Ps. II. v. 1 et 2. Il y aura des esprits assez malheureux pour s'acharner contre elle, ils chercheront à lui ravir ceux qu'elle avait enfantés à la grâce, et ils se réjouiront de déchirer son sein maternel. Cité de Dieu ou sont appelés à prendre possession des biens du Seigneur tous les habitants de la terre, patrie spirituelle de tous ceux qui ont été marqués du sceau de la Rédemption, elle verra continuellement l'enfer s'élever pour lui disputer ses conquêtes, des transfuges deserter sa banrière pour lui faire la guerre, et même des intelligences qu'elle nourrit encore de la vérité et qu'elle enveloppe de son amour la désolent cruellement et ajoutent aux espérances de ceux qui ont dit : *arrachons-la de la terre et que l'on oublie d'arracher jusqu'à son nom* (3). Jerem. cap. II. v. 19.

Ces attaques incessantes seront diverses : elles se déclareront sous une forme ou sous une autre, selon les temps et les lieux ; elles seront cruelles et sanglantes, ou cauteleuses et perfides. Tantôt elles seront dirigées contre l'œuvre de Dieu tout entière, tantôt contre une de ses parties seulement. L'enseignement de l'Eglise, sa constitution divine, sa discipline, sa hiérarchie et la personne de ses ministres seront tout à la fois ou successivement livrés à tous les coups. Ces épreuves viendront quelquefois du dedans, quelquefois du dehors et du dedans tout ensemble. Quelles qu'elles soient, elles ne doivent point nous étonner, car elles ont été prédites : *Si le monde vous hait, nous dit le divin maître, sachez qu'il m'a hait le premier* (1) Joan. cap. XV. v. 18. *Tenez-vous en garde contre les hommes, car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues* (2) Math. cap. X. v. 17. *vous serez odieux à tous à cause de mon nom* (3) Math. cap. X. v. 22 ; *s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront* (4) Joan. cap. XV. v. 20. *Vous eurez à souffrir bien des oppressions dans le monde; mais*

ayez confiance, j'ai vaincu le monde (5) Joan. cap. XVI. v. 33.

En effet, nous savons que l'Eglise est bâtie sur la pierre ferme, et que rien ne saurait l'ébranler. *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (6) Marc. cap. XVI. v. 18. et un triomphe éternel couronnera enfin toute les épreuves qui lui seront suscitées.

Cependant, lorsque l'ennemi se lève contre la Cité Sainte, ceux qui ont été établis sentinelles d'Israël doivent crier de toute leur force sur les murs de Sion pour avertir le peuple fidèle de se garder des dangers qui l'environnent, ils doivent veiller au Salut du Temple, où est le Tabernacle du Dieu vivant, et *courir de la vérité comme d'un bouclier* (7) Ps. XCVIII. o. 5 la tribu sainte perfidement attaquée.

C'est pourquoi nous élevons aujourd'hui la voix, N. T. C. F., pour signaler à votre amour de la vérité et de la vertu, les coupables manœuvres des ennemis de l'Eglise. Un calme trompeur régnait, il y a peu de temps, dans notre patrie. Il semblait qu'après de violentes secousses, le besoin de repos et de sécurité se faisait tellement sentir, qu'on voulait rasseoir sur des bases religieuses la société bouleversée. On aurait dit les esprits lassés des fausses doctrines, disposés à venir demander à la foi la paix et le bonheur. Nous ne savons quel pressentiment d'une ère d'ordre et de religion succédant à une époque de désordre et d'impiété s'emparaient insensiblement d'un certain nombre d'hommes de bien, trop empressés peut-être à saisir les premières lueurs d'un meilleur avenir ; là, où ils ne voyaient pas encore un retour à la religion, ils trouvaient une heureuse tendance. Selon eux, les ombres funestes des grands ennemis de la vérité dans le dix-huitième siècle s'étaient pour jamais évanouies, et leur impiété ne leur survivait pas dans l'esprit de la génération actuelle. De si consolantes pensées étaient entretenues par la tenue quelquefois religieuse des productions de la littérature et le langage en général plutôt favorable qu'hostile de la presse périodique. Nous croyons que la sincérité ne manquait pas à tout ce qui s'écrivait en faveur de la religion. Les esprits éminents en comprenaient trop bien la nécessité pour nourrir contre elle des desseins secrets. Son influence de charité était invoquée du fond du cœur par quiconque attachait du prix à ce qui pouvait effacer les traces profondes des dissensions passées, et faciliter aux puissances de la terre l'accomplissement de leur mission. On pensait certainement que la Religion devait être associée à une œuvre de réédification sociale.

Mais si ces sages pensées avaient acquis l'assentiment sincère de la raison, si en se propageant, elles tendaient à dissiper bien des préjugés et à réconcilier avec la Foi tant de gens qui jusque-là n'avaient cru qu'à la force matérielle, il n'est pas moins vrai que l'enfer veillait et attendait en silence le moment de porter les coups qu'il réservait à l'Eglise. Une occasion se présente, la cause de Dieu a des défenseurs, l'impiété veut les combattre, elle rit d'abord à la calomnie, mais soudain elle jette le masque, et tous ses organes à la fois s'empressent de déclarer à l'Eglise une guerre à outrance.

Sans doute, dans cette guerre contre la Religion, il y a de grands scandales donnés au monde. Les indifférents se font souvent ennemis et bien des faibles succombent ; un mouvement qui semblait favorable est arrêté, on dirait même qu'il prend une direction opposée. La lumière de la foi qui commençait à se lever sur certaines intelligences se retire, et il est donné à l'âme d'accumuler de nouveau les ténèbres sur ces intelligences défaillantes. Un moment la voix de la vérité est comme étouffée par les clamours qui répandent le mensonge et la calomnie ; il se fait, parmi ceux qui se sont déclarés contre Dieu, un tumulte immense qui fait croire que leurs rangs se sont prodigieusement accrues et que l'impiété est devenue plus que jamais formidable. L'Eglise semble comprimée sous l'effort de ses adversaires et réduite à une sorte d'impuissance de soutenir la lutte. Il y a de ses amis pusillanimes qui déjà déplorent sa défaite ; ils s'effraient des blessures qu'elle a reçues, pour la plaindre d'être enlacée en lice avec tant de désavantage. Ils l'accuseraient presque de témérité. Mais est-ce que dans chaque combat il n'y a pas toujours à souffrir ? La victoire, pour elle surtout, n'est-elle pas toujours le prix des souffrances ? Qu'a-t-elle fait pendant plus de dix-huit siècles, que souffrir et vaincre ? A-t-elle jamais reculé devant une lutte nécessaire, parce qu'elle voyait s'élever contre elle des forces humainement supérieures aux siennes ? Ah ! loin d'écouter jamais les conseils timides de la prudence du siècle, on l'a vue toujours, sans tant de calculs et se confiant en Dieu qui combat avec elle, s'avancer à l'encontre de tous ceux qui attaquent le sacré dépôt placé sous sa garde. Elle n'a jamais fui ces sortes de périls, et malgré les avantages momentanés de ses adversaires, il a toujours